

# Lutte de classe

## Pas une voix pour les candidats de la bourgeoisie, pas une voix pour Royal !

J'ai utilisé un tract du groupe CCI-T comme trame pour écrire ce texte, ainsi qu'un courriel et une déclaration que j'ai reçus du Groupe pour la construction du parti révolutionnaire (ex-CPS-Cercle et Comité).

La polémique faisant rage de toutes parts, je préfère vous avertir tout de suite que je ne prétends être ni marxiste ni trotskyste, et que je n'ai pas l'intention sous prétexte de vouloir plaire à quiconque ou de vouloir me faire passer pour un marxiste, de me conformer au langage formaté et monocorde des publicistes du PT adopté par les uns et les autres, qui présente la singularité de n'avoir aucune personnalité et de s'adresser seulement à un nombre restreint de lecteurs avertis capables de décrypter leur langage. Pour ma part, je préfère employer mon propre style et m'adresser à un auditoire plus large, en évitant autant que possible les sous-entendus ou les implicites qui ne renvoient pas forcément aux mêmes réalités, et qui pour cette raison est source de confusions ou de malentendus, car chaque lecteur a forcément vécu des expériences différentes.

Une fois débarrassé de ces étiquettes et soulagé de ces préalables oratoires, vous pourrez lire cet éditorial plus tranquillement. En ce qui me concerne, en dehors de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, je n'ai jamais rencontré de marxistes.

Voici comment le CCI-T entend justifier son appel à voter Royal au second tour :

*« Si Sarkozy l'emportait, ce serait...*

*Si Sarkozy était élu, cela signifierait des coups redoublés contre les salariés, les chômeurs, les jeunes, les immigrés, la police à tous les coins de rue...*

*Il faut lui barrer la route !*» (CCI-T), ce qui sous-entend nettement qu'il pourrait en être autrement... si un autre candidat était élu ?

S'agit-il pour nous de « barrer la route » au capitalisme ou de changer uniquement de gouvernement ?

Prétendraient-ils que Royal une fois élue, elle ne mettrait pas en oeuvre le programme réactionnaire de Sarkozy ? On pourrait effectivement le penser en les lisant, même s'ils s'empressent de dire le contraire immédiatement après, alors que signifient ces contorsions verbales ? A entretenir la confusion ? A faire naître des illusions, alors qu'à 12 jours du premier tour 18 millions d'électeurs ne savent toujours pas pour quel candidat ils voteront ni même s'ils iront simplement voter pour une partie d'entre eux ? Cela ne s'apparenterait-il pas à ce que l'on appelle habituellement le double langage ?

Entre nous, lorsque l'on constate que 18 millions d'électeurs ne savent pas encore pour quel candidat ils iront voter à 12 jours du scrutin, cela ne signifie-t-il pas clairement qu'aucun candidat ne leur propose une orientation politique claire rompant avec la politique mise en oeuvre depuis des décennies ? D'après vous sont-ils plus proches de ma position ou de ceux qui leur disent d'aller voter à tout prix ? Je vous laisse le soin d'y réfléchir librement.

Revenons à ce tract, autant le dire tout de suite, les réserves qu'ils émettent sur Royal me font penser spontanément à des gens qui voudraient se donner bonne conscience ou masquer leur incapacité à proposer une orientation politique cohérente au prolétariat et qui conduit infailliblement à subordonner ses intérêts à celui de la bourgeoisie par l'intermédiaire des appareils des partis se réclamant du mouvement ouvrier qui soutiennent le régime en place, car au-delà des mots et des formules pour le

moins ambiguës, seuls les faits comptent et compteront dans le futur, et ces faits nous les connaissons tous dès à présent, ils figurent noir sur blanc dans le programme de Royal, il suffit de savoir lire, on peut les résumer ainsi : la réaction sur toute la ligne.

Au lieu d'opter pour la ligne de moindre résistance pour favoriser la mobilisation du prolétariat et sa prise de conscience des tâches qu'il a à accomplir, au lieu de s'appuyer sur le rejet qu'il a exprimé à maintes reprises du régime, des institutions et des partis qui les soutiennent, en premier lieu le PS, ils subordonnent leur tactique aux appareils, notamment à celui du PS en appelant à voter Royal au second tour.

Ils entretiennent volontairement des illusions dans le PS (normal quand on est flanqué de partenaires tels que *Le Militant* et *La lettre de liaisons*), ils semblent ignorer que Royal élue, ce sera pire pour le prolétariat dans la mesure où elle bénéficiera du soutien inconditionnel des appareils (des syndicats et de tous les partis ouvriers) qui s'emploieront à paralyser le mouvement ouvrier, alors que si Sarkozy était élu, ils seraient obligés de réagir, ne serait-ce que par rapport à leurs propres militants et leur base respective, de soutenir les mouvements sociaux qui ne manqueront pas d'éclater, même s'ils les trahiraient à l'arrivée, et surtout ce qu'ils ne semblent pas comprendre, c'est que c'est justement dans ce contexte de lutte de classe exacerbée et d'affrontements directs entre les classes que nous pourrions construire le parti, facteur déterminant dans la lutte pour le pouvoir, qu'ils ont simplement oublié ou écarté, qui, pour cette raison ne peut pas être leur objectif puisqu'ils refusent de s'en donner les moyens. Pour eux la lutte de classe est un moyen pour satisfaire des revendications économiques et sociales, voilà le fin mot de l'histoire, alors que pour nous, la lutte de classe est (prioritairement) le point d'appui pour construire le parti et combattre pour la prise du pouvoir par le prolétariat.

Ces deux positions sont antinomiques et inconciliables. Nous pouvons difficilement nous comprendre puisque nous ne poursuivons pas le même objectif.

Les militants révolutionnaires doivent choisir, ils sont placés devant l'alternative suivante : soit entonner le même refrain que l'on entend maintenant depuis plus de 60 ans avec les résultats et le succès que l'on connaît, répéter une énième fois les mêmes erreurs politiques du passé qui ont conduit à assurer la pérennité du capitalisme et à l'impossibilité de construire le parti, soit rompre immédiatement leurs relations avec la bourgeoisie et ses représentants, et renouer avec la tradition de la lutte de classe révolutionnaire du prolétariat en orientant résolument son combat contre les institutions, vers la prise du pouvoir et le socialisme.

A notre époque, vouloir s'accommoder du réformisme tout en prétendant combattre pour le socialisme, c'est comme vouloir marier l'eau et le feu.

Royal et Sarkozy sont les représentants du même camp, celui de nos ennemis de classe, mais force est de constater que Royal ose encore se réclamer du socialisme (même si plus grand monde ne la croit, elle n'a pas le choix non plus, j'y reviendrai plus loin), en conclusion, il vaut mieux avoir en face de soi un ennemi clairement identifié et déclaré pour pouvoir le combattre plus efficacement, lever plus facilement les obstacles de la division dressés par les appareils pour mobiliser dans l'unité le prolétariat et l'aider à poser clairement la question du pouvoir et y trouver une réponse, qui doit se traduire concrètement dans un premier temps par la construction du parti....

Qui ne comprend pas que l'absence d'un parti révolutionnaire fait horriblement défaut au prolétariat et à son avant-garde ?

Ce qu'ils ne semblent pas comprendre non plus, c'est que si Royal est obligée de se réclamer du socialisme à la fin de sa campagne électorale et de se démarquer sensiblement des discours qu'elle a tenus jusqu'à présent, ce n'est pas seulement par démagogie, ce n'est pas non plus par rapport à l'origine ouvrière lointaine du PS dont elle ne pourrait pas se passer pour être élue, ce qui n'empêche pas cette dernière affirmation d'être exacte sur le plan purement électoral, mais bien plutôt, parce qu'elle ne peut pas ignorer plus longtemps que le prolétariat se situe à travers les grèves et les mouvements sociaux qui se déroulent en ce moment même à travers toute la France, précisément sur le terrain de la lutte de classe contre le capitalisme, qu'il se situe justement dans la tradition du socialisme en aspirant à un changement radical de politique, il aspire en partie inconsciemment au socialisme.

D'une certaine manière on pourrait dire que c'est la lutte de classe du prolétariat que Royal voulait nier à tout prix à travers ses déclarations corporatistes et nationalistes qui la rattrape malgré elle, et qui s'impose à elle comme à tous les candidats, on en a eu la preuve en entendant Sarkozy citer Jaurès à plusieurs reprises, par exemple. Mais sachant qu'il s'agit d'une manœuvre grotesque de la part du PS pour ensuite mieux trahir le prolétariat, au lieu de la soutenir même avec des réserves, il faut au contraire dénoncer et combattre vigoureusement et inlassablement ses manœuvres hypocrites, et montrer clairement au prolétariat dans quel camp elle se situe, ce qui explique pourquoi nous ne voterons pas pour elle, au premier comme au second tour. Au passage, ils semblent ignorer qu'elle a été quatre fois ministres ou secrétaires d'État, si je ne me trompe pas.

Nous nous appuyons sur les éléments les plus avancés du prolétariat, et non sur son arrière-garde politiquement arriérée, ce qui explique aussi en partie nos positions divergentes.

Ces élections constituent un véritable coup de force, un plébiscite à peine déguisé en faveur du capitalisme dont le résultat est connu d'avance. Les deux candidats dont nous parlons ici sont des défenseurs acharnés du capitalisme, il est donc de notre devoir de le dire et de les combattre. Ni l'un ni l'autre ne peut être présenté comme le candidat du prolétariat, d'ailleurs aucun ne se présente en son nom. Dès lors constatant que le prolétariat est privé de candidat pour représenter ses intérêts, il n'y a pas lieu d'appeler à voter ni pour l'un ni pour l'autre. Quant aux différences qui existaient autrefois entre le PS les partis bourgeois, force est de constater qu'au fil du temps, elles ne se sont pas seulement estompées, elles ont tout simplement totalement disparu, constat que de plus en plus en plus de militants partagent, mais que les auteurs de ce tract persistent à nier en appelant à voter Royal.

Ce que je trouve extraordinaire, c'est que même lorsque Royal s'emploie à gommer systématiquement l'opposition existante entre les classes, il s'en trouve toujours pour dire que voter Royal serait voter classe contre classe. Ils sont plus royalistes que Royal ! C'est comme lorsque Hollande ne peut pas nier que le PS n'a plus grand chose à voir avec un parti ouvrier, il y en a encore qui persistent à prétendre le contraire, ce qui est un comble, non seulement ils font le jeu du PS, on a l'impression qu'ils ne peuvent pas s'en passer.

Finalement, la candidature de Royal s'inscrit comme un obstacle supplémentaire à la lutte de classe du prolétariat pour l'empêcher de trouver les moyens de se mobiliser contre le capitalisme et ses institutions contrairement à ce qu'affirment ceux qui appellent à voter pour elle au second tour. Dès lors, de la part de militants révolutionnaires prétendre que voter Royal aboutirait à infliger une défaite au capital est une vue de l'esprit, le produit d'une incompréhension, d'une erreur ou pire encore.

D'ailleurs, on pourrait ajouter que les multiples déclarations de Royal en faveur de la « France » et non du prolétariat en particulier, ne s'inscrivent pas seulement dans le cadre de la campagne électorale, mais aussi dans le cadre de la situation post électorale, pour empêcher justement le prolétariat de s'accaparer cette victoire si elle était élue, de tenter de la traduire directement sur le terrain de la lutte des classes, confisquant par avance les avantages que le prolétariat aurait voulu ou pu en tirer, puisque les marges de manœuvre dont dispose Royal sont quasiment inexistantes, elle ne sera en mesure de ne satisfaire aucune revendication, même les plus élémentaires, et elle le sait pertinemment, quand elle ne le dit pas ouvertement.

Pour confirmer cette appréciation, vous n'avez qu'à comparer son catalogue de promesses électorales avec celui de Sarkozy ou Bayrou, et vous vous rendrez compte immédiatement que celui de Royal l'emporte largement sur celui de ses concurrents, car Sarkozy et Bayrou en tant que candidats déclarés de la bourgeoisie n'ont pas besoin de s'embarrasser de ce genre d'arguments qui ne vaut que dans le cas d'un parti soi-disant ouvrier, car si le PS est bien un parti bourgeois, il n'en demeure pas moins vrai que par son origine et la place qu'il occupe dans le dispositif institutionnel, il est appelé dans certaines situations particulières à jouer un rôle spécifique que ni l'UMP ni l'UDF ne peuvent jouer. Au passage, je vous ferais remarquer que je fais encore une distinction entre l'UMP, l'UDF et le PS, mais pas à l'endroit où la font habituellement la majorité des militants.

D'autre part, Il est évident qu'en l'absence de toute perspective politique, d'une part, les travailleurs qui auront voté Royal ne l'auront pas fait sur la base d'illusions tenues ou enracinées qu'ils n'ont pas ou plus dans le PS, d'autre part, s'ils avaient manifesté ainsi leur rejet de Sarkozy, et au cas où il serait élu, ils pourraient capitaliser et amplifier ce rejet exprimé lors des élections en s'en servant

comme point d'appui dans les combats à venir, alors que si Royal était élue, les avantages de leur rejet de Sarkozy seraient en grande partie annihilés par les illusions provisoires ou l'espoir même limitée qu'ils auraient placé malgré tout dans Royal, car il ne faut pas se raconter d'histoires et essayer d'être lucide, qu'on le veuille ou non, le mandat qu'ils lui auront confié, bien que s'inscrivant en totale contradiction avec son programme, constituera lui-même un frein à leur mobilisation, ce qui n'est pas vraiment un paradoxe, dans la mesure où ils ne contrôleront pas ce mandat qui aura intégré à leur insu le programme de Sarkozy que Royal appliquera.

Ne prêtons pas au prolétariat une conscience politique bien aiguisée qu'il n'a pas encore, on pourrait dire que par le seul fait de l'avoir élue, ils auront élu leur bourreau et ils se seront inconsciemment passés la corde autour du cou, ce qui se traduira de la façon suivante, toujours en cas de victoire de Royal : au lieu de leur permettre de capitaliser leur victoire sur Sarkozy et de renforcer leur résistance, ils se retrouveront totalement désarmés politiquement, paralysés pendant que les coups tomberont, les choses seront si embrouillées dans leur tête qu'ils auront toutes les peines du monde à se mobiliser, c'est exactement le scénario épouvantable qui s'est déroulé après le 10 mai 81 avec la bénédiction et le concours de l'OCI (ex-PT), la LCR et LO.

Question : pourquoi les uns et les autres refusent-ils obstinément d'intégrer cet enseignement de la lutte des classes dans leur tactique ? Avez-vous remarqué qu'ils ne font jamais référence à cette période de la lutte des classes ?

Sous un autre angle, on pourrait peut-être dire, certes, la bourgeoisie a dors et déjà gagné ces élections, mais il n'en demeure pas moins vrai que, pas plus la victoire de Royal que celle de Sarkozy ne signifierait une défaite importante pour le prolétariat, c'est ce que les camarades n'arrivent pas à comprendre, car ils ont oublié encore une chose essentielle : dans un cas comme dans l'autre, la réalité objective, le lendemain des élections, aucun problème ne sera réglé pour autant, la situation sociale dramatique demeurera telle qu'elle était la veille, elle empirera même. Et c'est à partir de cette réalité là, qui l'emportera sur tous les calculs des uns et des autres, que le prolétariat cherchera à se mobiliser, dans des conditions plus difficiles que s'il avait pu manifester clairement son rejet du régime et des institutions. D'une certaine manière, la victoire de Royal ne serait pas un service à rendre au prolétariat, car si les appareils traîtres du mouvement ouvrier seront bien balayés un jour, en attendant, il n'en demeure pas moins qu'ils se mobiliseront pour la soutenir dès le lendemain des élections, afin de faire barrage et empêcher toute irruption des masses.

Tactiquement, si Royal est élue, les appareils pourris des syndicats la soutiendront en prétendant qu'ils sont dans le même camp que les travailleurs, ce qui leur rendra beaucoup plus difficile la compréhension de la situation, et par conséquent leur mobilisation. Par contre, si Sarkozy était élu, tout en le soutenant, les appareils sous la pression de la base seraient obligés de s'en démarquer, vous me direz que la différence serait mince, certes, on n'a pas le choix, on doit prendre la situation telle qu'elle est et non telle qu'on voudrait qu'elle soit, à défaut de mieux, cette situation serait plus fragile pour la bourgeoisie et comporterait une faille qui pourrait se transformer rapidement en une brèche ouverte dans le dispositif mis en place par le gouvernement et les appareils dans laquelle le mouvement ouvrier pourrait s'engouffrer. C'est là-dessus que je table. Nous verrons bien si les événements le confirmeront ou non.

Si Sarkozy était élu, cela signifierait que l'avant-garde, des couches entières du prolétariat auraient refusé de soutenir Royal, ne se reconnaissant pas plus dans son programme que dans ses discours populistes, pas davantage que dans ceux de Sarkozy évidemment.

Là en effet, nous pourrions peut-être prétendre que l'heure aurait sonné pour la recomposition de l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat, pourquoi pas, mais dans les conditions actuelles cela me semble improbable, puisqu'en dehors du groupe CRI, aucun parti ou groupe, aucune organisation n'a appelé au boycott ou à l'abstention, tous ont accepté de défendre les oripeaux des institutions de la Ve République, au nom de la démocratie bourgeoise, du socialisme ou du trotskysme.

En fait, ils voulaient nous placer devant un dilemme insupportable en nous demandant de choisir entre deux candidats représentant des intérêts qui ne sont pas les nôtres, ceux de la bourgeoisie. Et bien nous leur répondons sans la moindre hésitation, que nous ne céderons pas à ce chantage ou à cette injonction, nous nous prononçons en toute indépendance par rapport au capitalisme en boycottant et en appelant au boycott de ces élections. Il aurait été plus correct d'appeler à voter blanc ou à

s'abstenir, j'en conviens, mais je ne me vois pas modifier ma position 11 jours avant le premier tour, les camarades ne le comprendraient pas forcément, les choses étant déjà suffisamment embrouillées comme cela pour ne pas en rajouter.

Comme je l'ai déjà dit, dans le cas d'une victoire de Royal la situation serait plus compliquée et embrouillée, toutes les compromissions seraient possibles, les uns et les autres interprèteraient la situation davantage en fonction des intérêts de leur propre appareil pratiquant le double langage au quotidien comme ce fut le cas après l'élection de Mitterrand en 81, cette fois le corporatisme serait mis à l'honneur et élevé au rang de vertu suprême pour sauver la nation, la République, etc., je les entends déjà supplier Royal de tenir ses promesses, alors que parmi ses promesses le pire nous attend aussi ! Ils vont sans doute demander à Royal de rompre avec la bourgeoisie, eh oui, cela vous semble aberrant, mais c'est pourtant la suite logique et inévitable de l'appel à voter pour elle au second tour ! Vous croyez peut-être éviter de passer par un État policier en votant Royal, vous vous faites décidément beaucoup d'illusions.

A moins que la lutte des classes ne les rattrape aussi...

Je vous rappelle que toute sa vie Marx a combattu pour aider le prolétariat à élever son niveau de conscience politique pour avancer sur la voie de son émancipation. En appelant à voter Royal, vous faites exactement l'inverse et vous lui compliquez la tâche.

Contrairement aux épigones du marxisme qui prétendent reprendre à la lettre les positions des marxistes et s'exprimer en leurs noms, Marx s'est contenté de décrire le fonctionnement du système capitaliste et de mettre en relief les lois fondamentales qui le régissent, la plus-value et la lutte des classes. Il a ensuite indiqué que le système capitaliste, comme tout système, était voué à disparaître, conformément aux lois de la dialectique qui régissent non seulement la nature, mais aussi l'histoire et la société humaine, et que par conséquent, le prolétariat devrait s'emparer du pouvoir, sans quoi l'humanité serait livrée au chaos et à la barbarie. C'est tout ce qu'il a dit.

Mais à aucun moment, nulle part, en dehors de ces lois dont on peut encore vérifier et constater la validité aujourd'hui, Marx, Engels, Lénine ou Trotsky n'ont prétendu que les positions qu'ils avaient été amenés à prendre à un moment donné, avaient valeur de vérités éternelles et devraient s'appliquer en toutes circonstances, Lénine allant jusqu'à dire qu'il ne fallait pas retranscrire à la lettre les enseignements de la lutte des classes, mais qu'il fallait seulement s'en inspirer et en retenir « *l'esprit* », le mot est de lui.

Or, aujourd'hui, que constatons-nous, ceux qui appellent à voter Royal prétendent le contraire, ils n'ont absolument aucun argument à avancer pour justifier leur position, en dehors de ceux qu'ils ont été chercher dans des documents de dirigeants affublés de l'étiquette « marxiste ». Le Groupe pour la construction du parti révolutionnaire a été jusqu'à m'envoyer au format jpg (image), la copie d'une page où l'on peut lire la position prise par Stéphane Just en 1973, comme s'il s'agissait d'une page de la Bible !

Voici ce qu'ils m'ont écrit : « *Voici la position du Cercle pour la construction du POR (et du Comité pour la construction du POR) concernant les élections présidentielles.(extrait). Cette position reprend celle qu'avait expliquée S.Just, fondateur et dirigeant du Comité (ce qui est écrit en italique et entre guillemets).* ». Apparemment pour eux, réfléchir à cette question demeure au-dessus de leurs moyens. Pour moi, Stéphane Just demeure le directeur de *La Vérité*, organe théorique du PCI et de l'OCI (ex-PT) dirigé par Pierre Lambert que je considère comme un escroc sur le plan politique. Stéphane Just tout comme Pierre Broué ont été les têtes pensantes de Lambert pendant des décennies qui ont distillé l'idéologie réformiste au sein de leur parti tout en couvrant son orientation politique opportuniste notamment, donc ce n'est certainement pas la meilleure référence que l'on puisse trouver, on a tout lieu de ne lui accorder aucune confiance a priori, désolé, je ne pratique pas le culte de la personnalité et ce genre d'argument est caduc et n'a absolument aucune valeur à mes yeux.

Continuons, ne vous marrez pas ou ne soyez-pas scandalisé par mes propos, lisez plutôt la suite. Plus loin, toujours en guise de discussion et d'arguments : « (...) *la participation à l'élection présidentielle ne signifie, en aucun cas, l'approbation des institutions de la 5ème République, mais au contraire, elle serait un moyen de mettre en cause ces institutions.* ». Question élémentaire : suffit-il de

l'affirmer pour que cela soit exact ? Vous aurez noté l'emploi du conditionnel, comme s'il suffisait d'y croire, puérile ! Dans quelle condition ? On ne le saura jamais. Autre question : pourquoi n'ont-ils pas cité Lénine ou Trotsky ? Parce que dans certaines circonstances ils avaient appelé à voter à la Douma, et dans d'autres cas au boycott ? On est en droit de penser que logiquement une discussion aurait dû s'engager et que tous les arguments auraient dû être mis sur la table comme je le fais depuis des mois, mais comme ils n'auraient pas été certains qu'elle aurait tourné dans le sens où ils l'entendaient, ils ont préféré s'en remettre aux écritures de saint Just, c'est tellement plus simple. C'est à prendre ou à laisser, voilà leur méthode en deux mots. Désolé, ce n'est pas et ce ne sera jamais la mienne.

Cela étant dit, qu'avait écrit Just en substance ? Il disait que c'était un « *impératif* » pour un parti de présenter un candidat quand il en avait les moyens. Pourquoi pas, mais on peut aussi en douter, tout dépend de quelle manière se déroule ces élections. Il émettait ensuite l'hypothèse du boycott en expliquant que cette tactique ne pouvait être envisagée que si elle se situait dans le cadre de l'ouverture d'une crise révolutionnaire, le boycott devant conduire à empêcher la tenue des élections. Voilà une interprétation plutôt réductrice du rôle que peut jouer le boycott qui conduit automatiquement à l'exclure systématiquement comme tactique envisageable. Ajoutons, qu'il faudrait disposer d'un parti sacrément puissant pour prétendre à lui seul empêcher la tenue d'une élection présidentielle !

Mais le nœud de la question n'est même pas là, Just parlait de l'existence d'un parti révolutionnaire, or aujourd'hui, il n'en existe pas. Dans mon cas comme dans celui de ces groupes, la question ne peut pas se poser dans ces termes, puisque nous n'avons ni les uns ni les autres de parti et donc de candidat. Notre audience ne dépasse pas notre entourage immédiat, ne nous prenons pas pour ce que nous ne sommes pas. Ces groupes n'ont qu'une influence très limitées pour ne pas dire infime.

La suite de la citation de Just est plus intéressante, elle reprend la thèse éculée et répétée des milliers de fois peut-être depuis 1946 (aux législatives seulement à l'époque), selon laquelle il faudrait voter au second tour pour le candidat issu soi-disant d'un parti ouvrier, aussi dégénéré soit-il, même s'il n'en restait plus que le squelette ou des cendres, et vous voulez savoir pourquoi, je vous le donne en mille, je cite Just : de la présence au second tour d'un candidat issu d'un soi-disant parti ouvrier « *Il peut en résulter une modification profonde de la situation politique ouvrant une opportunité au prolétariat, à son action, sur son propre plan et selon ses propres méthodes.* ». Invention de toutes pièces ou pur dogmatisme, l'histoire a apporté un démenti cinglant à cette thèse qui s'est avérée totalement erronée après le 10 mai 81, chacun l'a encore à l'esprit, chacun a pu le voir de ses propres yeux, j'ai appelé ces années *les années de plomb*. Loin de déboucher sur une « *opportunité* » pour le prolétariat, en réalité, après le 10 mai 81 les grèves et les mouvements sociaux n'ont jamais été aussi peu nombreux, les actionnaires aussi riches, les mauvais coups se sont enchaînés les uns après les autres, ouvrant la voie aux privatisations, à la liquidation des services publics, etc. pendant que le prolétariat était paralysé par les appareils, et c'était bien avant la chute du mur de Berlin et la restauration du capitalisme en URSS et ses satellites, notez-le bien. Voilà sur quels arguments, le Groupe pour la construction du parti révolutionnaire se base pour appeler à voter Royal. Franchement, ce n'est pas très sérieux.

Tout au plus, la thèse de Just serait correcte ou se vérifierait en la modifiant de fond en comble : l'appel à voter au deuxième tour pour le candidat ouvrier encore en lice pourrait aboutir à une modification de la situation politique sous deux conditions : si le candidat du parti ouvrier était élu, c'est la première chose, et la deuxième, s'il s'agissait véritablement d'un candidat ouvrier. Nous sommes bien obligés de constater que cela n'a jamais été le cas, pas plus hier qu'aujourd'hui, à l'heure actuelle, cette thèse demeure du domaine de l'abstraction, car il n'existe aucun élément objectif qui permettrait d'affirmer qu'elle pourrait se réaliser.

Dans leur déclaration, ils terminent en écrivant :

« *c'est pourquoi dans ces élections, il n'y aura d'autre possibilité que de voter : au premier tour (...) PS, PCF, LCR ou LO, (...) et au second tour pour le candidat de ces organisations restées en lice (...)* »

Cela signifie que les ouvriers qui ne seraient pas des révolutionnaires, mais qui auraient rompu avec le PS et ne se feraient aucune illusion dans les partis cités, seraient priés de rejoindre l'arrière-garde

du prolétariat qui s'apprête à voter Royal, bref de faire marche arrière. Si cela ne s'appelle pas alimenter sciemment des illusions ou œuvrer à en faire naître dans le PS, je ne sais pas comment cela s'appelle.

Pour ma part, conformément au rejet des partis institutionnels exprimé notamment le 29 mai 2005, rappelons que 70 à 80% des quartiers ouvriers avaient voté non au référendum, j'estime qu'un fort taux d'abstention serait seul à même d'exprimer et de confirmer clairement ce rejet, d'ébranler les institutions de la Ve République.

Pour revenir au tract du CCI-T, notre objectif n'est pas la satisfaction des revendications économiques ou sociales, c'est la position des économistes, celles des trade-unionistes, notre objectif, notre seul objectif, c'est le combat pour prendre le pouvoir, je ne fais que reprendre ici la méthode de Marx, Engels, Lénine et de Trotsky. Ils prennent les problèmes à l'envers, leur méthode n'a absolument rien à voir avec celle de Lénine ou du marxisme dont ils se réclament, c'est celle des réformistes que nous combattons et à laquelle a adhéré Lambert et les dirigeants du PCI (ex-PT) et qui a été à l'origine de la dégénérescence des trotskystes qui l'ont suivi dans ses aventures d'après-guerre, ouvrant la voie à la liquidation du PCI en 1986, pour aboutir 21 ans plus tard à la candidature « apolitique » de Schivardi soutenu par des maires UMP, UDF, PS, etc. Voilà où mène une telle position.

Osons dire tout haut : A bas le PS ! A bas le réformisme pourri ! A bas le capitalisme et ses valets qui parlent au nom du prolétariat ! A bas la collaboration de classes, car prétendre qu'il y aurait une différence sur le fond entre Sarkozy et Royal, au-delà de celle que j'ai évoquée plus haut, c'est dangereux, irresponsable et commettre un faux, cela revient pratiquement à se coucher devant la bourgeoisie, ce qu'ont fait si bien Lambert et ses acolytes pendant 60 ans !

Il faut être conséquent. Lorsque à longueur de temps on entend dire que finalement le PS et l'UMP, seraient comme le parti démocrate et le parti républicain aux États-Unis, et que dès qu'arrivent les élections, on nous dit exactement l'inverse, vous me permettrez de ne pas marcher dans cette combine ; il arrive toujours un moment où la quantité se transforme en qualité qu'on le veuille ou non, et je ne vois pas pourquoi ce processus dialectique, cette loi, ne s'appliquerait pas aussi au PS.

Un tel aveuglement est navrant.

« Contre la menace Sarkozy, combattons pour la démocratie » ils semblent dire, leur tactique n'est en réalité qu'une version de la position du PT, celle qui au pire a ouvert la voie à toutes les défaites du mouvement ouvrier dans le passé, du front populaire au fascisme et à la guerre, au mieux elle a permis à la bourgeoisie de se maintenir au pouvoir jusqu'à maintenant, livrant le prolétariat à la misère, la précarité et le chômage. Il ne faut pas chercher ailleurs les raisons pour lesquelles il n'existe pas aujourd'hui de parti révolutionnaire. Je condamne et combattrai sans merci cette position opportuniste.

*« Battre Sarkozy, balayer les partis UMP UDF FN, signifiera le rejet clair et net de la politique de la bourgeoisie par la classe ouvrière et la jeunesse et sera un point d'appui pour leur mobilisation. »* (CCI-T)

Tiens, on retrouve exactement la thèse foireuse de Just, quelle coïncidence, n'est-ce pas ? « *un point d'appui pour leur mobilisation* », mais c'est une contre-vérité, un mensonge pur et simple, décidément ils confirment ici qu'ils n'ont rien appris ni rien retenu du passé, notamment de l'élection de Mitterrand en 81 et des longues années qui ont suivi avec les conséquences dramatiques que nous pouvons tous constater quotidiennement.

Le seul point d'appui valable pour le prolétariat aurait été de lui permettre d'exprimer lors de ces élections son rejet du capitalisme et des institutions, tel qu'il l'a exprimé à de multiples reprises depuis le 21 avril 2002, à travers les grèves et manifestations de millions et millions dans la rue, lors du référendum le 29 mai 2005, tel qu'il l'exprime quotidiennement, etc. Voilà qui devait justifier amplement le boycott de ces élections ou le vote blanc.

Je comprends que la LCR et LO présentent un candidat pour défendre leur programme réformiste respectif. Concernant le PT, la situation est différente, puisque leur candidat ne défend aucun programme en particulier et va même jusqu'à se réclamer ouvertement du « gaullisme » en

s'entourant d'élus de l'UMP, du PS, etc. C'est leur problème et leur droit, maintenant leurs programmes s'inscrivant dans le cadre de la pérennité du capitalisme, nous n'avons aucune raison particulière d'appeler à voter pour l'un ou l'autre de ces candidats.

Pas une voix pour les partis de la réaction et tous ceux qui ont déjà gouverné à de multiples reprises pour le compte du capital : UMP, UDF, FN, PS (et PRG, MRC), PCF, Verts et Bové !

Voilà une position qui a au moins le mérite d'être claire et nette, et qui permet de faire le lien entre la théorie et la pratique : aucun compromis ne peut être passé avec la bourgeoisie et ses représentants quelles que soient leur étiquette, si nous prétendons que notre combat s'inscrit dans la tradition du mouvement révolutionnaire du prolétariat, il ne peut se dérouler que classe contre classe en s'appuyant uniquement sur la lutte de classe du prolétariat.

Les camarades doivent comprendre que nous ne sommes pas en position d'imposer notre politique ni même de la faire entendre largement. L'appel au boycott que j'ai lancé a une valeur purement pédagogique auprès des militants si vous voulez, et non symbolique, ne confondons pas, j'ai voulu signifier par là qu'il fallait tourner définitivement la page de la collaboration de classes avant qu'il ne soit trop tard, qu'il fallait rompre résolument avec l'idéologie réformiste qui a gangrené le mouvement ouvrier et qui là encore s'exprime à travers les appels à voter Royal, alors qu'aucun argument ne permet de soutenir sérieusement cette position, comme je pense l'avoir suffisamment démontré au fil des mois.

Maintenant, si des camarades, pour soulager leurs frustrations politiques accumulées qu'ils ne supportent plus ou de plus en plus mal, au lieu de devenir aigris ou de tomber en dépression, comment dire, si dans un élan de générosité révolutionnaire qui les honore ils décidaient de voter au premier tour pour Besancenot ou Laguiller, libre à eux, je les comprendrais, bien que personnellement je m'abstiendrai d'aller voter.

(les documents de ces deux groupes sont accessibles sur leur site Internet)